André Gide
CLASSES DE 2de

CORRIGÉS

Les Faux-Monnayeurs
Activité n°1

La remise en cause du roman

I. Pour guider votre analyse

A. La mise en scène de l'écrivain

1. Édouard énonce ses propos de manière péremptoire, mais le lecteur comprend qu'il cherche à masquer cette impression de « faire un cours » en s'agitant en tous sens : « il versait le thé, puis allait et venait ».
2. La présence de phrases exclamatives et interrogatives traduit l'emportement du personnage. De même, l'interjection « Eh bien ! » confirme l'intensité de ses paroles. Édouard alterne les phrases longues et les phrases très brèves. Enfin, il emploie des termes péjoratifs tels que « magots » ou « paltoquets » qui confirment son énervement.
3. Les personnes présentes apparaissent comme de simples faire-valoir pour Édouard. L'écrivain s'adresse davantage à Bernard qu'aux deux femmes, mais il ne veut pas le montrer. Ces dernières se contentent de relancer Édouard, de l'inciter à poursuivre la présentation de son œuvre à venir.

B. Une nouvelle vision du roman

1. Édouard critique le projet de Balzac de faire « concurrence à l'état civil ». De même, il reproche aux naturalistes de décrire une « tranche de vie » de manière linéaire en suivant le déroulement du temps.
2. L'écrivain souhaiterait rédiger un roman qui s'imprègne du fonctionnement du théâtre. Il cite deux tragédies et une comédie afin de montrer que le théâtre parvient à concilier des effets contraires : « aussi vrai, et aussi éloigné de la réalité, aussi particulier et aussi général à la fois, aussi humain et aussi fictif ».
3. Le projet d'Édouard semble novateur car il rejette tout ce qui a été fait précédemment pour le roman. Il ne veut pas un sujet précis pour son œuvre. L'écrivain évoque la volonté de « tout y faire entrer, dans ce roman ». On comprend donc qu'il veut rompre avec les codes traditionnels du genre et se lancer dans un projet qui n'a jamais été entrepris.

III. Pour aller plus loin

Les élèves pourront consulter les sites ci-dessous afin d'effectuer leurs recherches :
http://www.bibliolettres.com/w/pages/page.php?id_page=306
http://blog.ac-versailles.fr/catablog2evariste/index.php/post/14/11/2010/le-r%C3%A9alisme-et-le-naturalisme

CORRIGÉS

IV. Écrit d'appropriation

Critères de réussite :

- ⇨ la production écrite respecte la présentation et les codes de la lettre ;
- ⇨ le projet littéraire est présenté de manière claire et précise ;
- ⇨ la lettre met en œuvre une véritable argumentation afin de défendre une certaine conception du roman ;
- ⇨ la production écrite atteste d'une maîtrise satisfaisante de la langue (lexique, grammaire, syntaxe).

Si le grain ne meurt
Activité n°2

Souvenirs d'enfance

I. Pour guider votre analyse

A. La dernière image du père

1. Le narrateur se remémore la dernière fois qu'il a vu son père vivant, « sur le lit qu'il ne quittait plus ».
2. L'objet qui est mis en avant lors de la description de ce souvenir est le livre que lisait son père et qui était « devant lui, sur les draps, tout ouvert, mais retourné ». Le narrateur le perçoit comme un « gros livre ».
3. Le narrateur retrace les événements en fonction de sa mémoire : « Je n'ai pas souvenir de l'avoir vu mort. » Il évoque la figure paternelle tout en s'attachant à la description d'un objet. Il conserve une image très précise de la manière dont le livre était posé. C'est sa mère qui lui précise toutefois l'auteur de cet ouvrage (« c'était un Platon. ») comme si ce détail lui avait échappé. L'écriture autobiographique apparaît ainsi comme une reconstruction du passé.

B. L'annonce de la mort

1. L'auteur évoque ses pleurs : « Je sanglotai ». Toutefois, l'annonce de la mort du père n'entraîne pas une réaction immédiate chez l'enfant, comme s'il contenait sa peine.
2. La mère apparaît comme un élément catalyseur : « mon chagrin n'éclata que lorsque je vis ma mère en grand deuil ». La négation restrictive souligne que c'est la vue de sa mère en deuil qui permet à l'enfant d'exprimer sa tristesse. Elle provoque une prise de conscience.
3. Le narrateur comprend qu'une nouvelle relation se met en place avec sa mère. Son existence sera à présent dirigée par l'autorité maternelle. Ainsi, le geste attentionné de donner du thé à son fils est révélateur d'un carcan qui s'érige autour de lui : « Et je me sentis soudain tout enveloppé par cet amour, qui désormais se refermait sur moi. »

CORRIGÉS

C. L'enfant face au deuil

1. L'enfant n'a pas véritablement conscience de la gravité des événements comme le prouve la question rhétorique : « Quant à la perte que j'avais faite, comment l'eussé-je réalisée ? » L'auteur interpelle directement le lecteur pour faire comprendre ce qu'il ressentait à l'époque en tant qu'enfant : « Songez donc ! » André Gide nous montre que toutes les attentions dont il était l'objet ne lui permettaient pas de se rendre compte de la situation.
2. L'enfant est tenu à l'écart du deuil car sa mère ne lui permet pas d'assister « à la cérémonie funèbre ».
3. L'esprit du jeune garçon semble finalement happé par d'autres événements, notamment la venue de ses cousines qui le ravit, comme le souligne la phrase exclamative : « j'appris que mes cousines allaient venir ! » Le « bonheur de les revoir » prend le dessus sur la tristesse qu'il éprouvait.

III. Pour aller plus loin

Quelques exemples d'épisodes marquants évoqués dans des récits autobiographiques à proposer aux élèves :

- *Les Confessions* de Jean-Jacques Rousseau (Folio classique n°2776) : l'enfant est accusé à tort d'avoir cassé le peigne de Mlle Lambercier. Malgré tous les stratagèmes mis en place par les adultes pour lui faire avouer sa faute, l'enfant continue à nier. L'auteur revient sur cet épisode qui a marqué son enfance et sa manière d'appréhender le sentiment d'injustice.
- *L'Enfant* de Jules Vallès (Folio classique n°3397) : l'enfant est jugé responsable par sa mère de la blessure subie par son père lorsqu'il était en train de lui fabriquer un chariot en bois. L'enfant est réprimandé et puni. Il garde un souvenir très douloureux de cet événement qu'il évoque dès l'incipit de son récit autobiographique.
- *Les Mots* de Jean-Paul Sartre (Folio n°607) : l'auteur se remémore le jour où son grand-père l'a emmené chez le coiffeur. Jusqu'alors, sa mère avait laissé pousser les cheveux bouclés de son petit garçon. Lorsque l'enfant apparaît avec les cheveux courts, les membres de sa famille semblent consternés. Le narrateur prend alors conscience que sa laideur est devenue flagrante pour sa mère et pour ses proches.

On constate que les récits autobiographiques mettent en avant des événements marquants qui ont influé sur l'existence des auteurs, sur leurs rapports avec autrui et sur la manière dont ils se perçoivent.

CORRIGÉS

Voyage au Congo
Activité n°3

Le désir de découverte du voyage

I. Pour guider votre analyse

A. Un paysage captivant
1. André Gide évoque une végétation « extraordinairement touffue ». Les arbres sont « énormes et largement étalés ». L'auteur insiste sur le caractère hors du commun de ce paysage : « Cela ne ressemblait à rien de ce que nous avions vu jusqu'à présent. »
2. L'auteur voudrait pouvoir faire une halte pour explorer la forêt qui borde la rivière. Toutefois, il n'ose pas demander au capitaine du navire d'accoster car il ne veut pas avoir l'impression de donner des ordres : « l'extrême répugnance que j'ai de faire prévaloir mon désir, de faire acte d'autorité, de commander ».

B. Le débarquement
1. On constate que l'auteur emploie le présent de l'indicatif dans ce mouvement alors qu'il utilisait auparavant le passé composé et l'imparfait. Cela donne au lecteur l'impression d'être à bord du navire et de vivre les événements en même temps que l'auteur.
2. Les deux hommes préparent une arme, le *Holland and Holland*, ainsi que des « cartouches de tous calibres ». Cela crée une atmosphère haletante. Nous avons le sentiment d'un péril imminent.

C. La découverte d'une végétation atypique
1. L'auteur est déçu par l'aspect de cette forêt qui est moins spectaculaire : « La forêt, hélas ! est beaucoup moins épaisse et sombre que tantôt. » La répétition du comparatif d'infériorité « moins » confirme la déception du voyageur face à une découverte qu'il juge médiocre.
2. L'emploi de l'exclamation souligne toutefois que l'auteur est impressionné par certains aspects de la végétation : « quelles ramifications puissantes, et combien largement étalées ! » Le foisonnement de racines et de ronces-lianes l'intrigue particulièrement.

D. Une quête d'aventures
1. Les hommes progressent « comme des trappeurs », ils suivent les « sentes » tracées par le gibier. Ils sont confrontés à la diversité des animaux présents dans cette forêt : « hyène », « chacal », « antilope-Robert », « phacochères ». Les points de suspension indiquent que l'auteur ne peut énumérer toutes les espèces présentes tant elles sont nombreuses.
2. L'impression de danger est soulignée par la manière dont les hommes se comportent : « rampant presque, les nerfs et les muscles tendus ». Ils sont sur le qui-vive et restent proches de l'auteur, car lui seul détient une arme : « il n'est pas très prudent de nous

CORRIGÉS

aventurer ainsi avec un seul fusil à balles ». Nous avons ainsi l'impression qu'un incident pourrait survenir à tout moment.

III. Écrit d'appropriation

Critères de réussite :

- ⇨ l'élève a rédigé une description précise en employant un lexique varié ;
- ⇨ la description souligne les aspects impressionnants et surprenants de la nature ;
- ⇨ les sentiments suscités par la vue du paysage sont mis en avant et bien exprimés ;
- ⇨ la production écrite atteste d'une maîtrise satisfaisante de la langue (lexique, grammaire, syntaxe).